

de ces messieurs. Tous désirent qu'il soit démoli, mais il appartient à l'église de l'Annonciation. Quand aurons-nous un pape assez philosophe pour permettre qu'un édifice consacré au culte soit démoli, et cela pour augmenter le plaisir profane des *dilettanti*?

L'architrave et le plafond du portique, pour lequel nous tremblons, présentent les plus beaux ornements. Palladio a donné un plan de ce temple de Nerva. On peut en conclure que la façade était tournée vers la Voie Sacrée et le Forum. Ce temple était environné de colonnes d'une grande hauteur et d'une beauté parfaite. Le portique formant la façade était composé de deux rangs de huit colonnes chacun. Les deux parties latérales du portique, le long des grands côtés du monument, avaient neuf colonnes, en comptant celles de l'angle.

Nous arrivons au grand péché de Paul V Borghèse. Par les ordres de ce pape, qui a fini Saint-Pierre, on enleva ce qui restait du temple de Pallas élevé par l'empereur Nerva. Cette ruine magnifique se composait de sept grandes colonnes cannelées de marbre blanc, et d'ordre corinthien. Elles soutenaient un riche entablement et un fronton. Hier soir, chez madame de D***, nous avons vu plusieurs gravures représentant ce monument tel qu'il était avant Paul V. Ce pape le fit démolir parce qu'il avait besoin des marbres pour sa fontaine Pauline sur le mont Janicule. L'utilité du livre que vous lisez, si tant est qu'il en ait, est peut-être d'empêcher à l'avenir de tels attentats. Avant la fin de la promenade d'aujourd'hui, vous verrez ce que l'on a osé faire en 1823.

Ce n'est que par un appel à l'opinion de l'Europe que l'on peut mettre un frein à la sottise opiniâtre et hardie de certains hommes que je devrais nommer, et qui feraient démolir le Colysée pour arriver au chapeau un an plus tôt.

Il y a quelques jours qu'un Anglais est arrivé à Rome avec

ses chevaux, qui l'ont porté d'Angleterre ici. Il n'a pas voulu de cicerone, et, malgré les efforts de la sentinelle, il est entré à cheval dans le Colysée. Il y a vu une centaine de maçons et de galériens qui travaillent toujours à consolider quelque pan de mur ébranlé par les pluies. L'Anglais les a regardés faire, puis nous a dit le soir : « Par Dieu ! le Colysée est ce que j'ai vu de mieux à Rome. Cet édifice me plaît ; il sera magnifique quand ils l'auront fini. » Il a cru que ces cent hommes bâtissaient le Colysée.

Avant de retourner vers le Forum, nous sommes entrés dans la tour de Conti, élevée au commencement du treizième siècle par Innocent III, de la maison Conti, sur les ruines du temple de la Terre, si célébré par les auteurs anciens.

ARC DE TITUS.

Ce petit arc de triomphe si joli fut élevé en l'honneur de Titus, fils de l'empereur Vespasien ; on voulut immortaliser la conquête de Jérusalem ; il n'a qu'une arcade. Après l'arc de triomphe de Drusus près la porte Saint-Sébastien, celui-ci est le plus ancien de ceux que l'on voit à Rome ; il fut le plus élégant jusqu'à l'époque fatale où il a été refait par M. Valadier.

Cet homme est architecte et Romain de naissance malgré son nom français. Au lieu de soutenir l'arc de Titus, qui menaçait ruine, par des *armatures* de fer, ou par un arc-boutant en briques, tout à fait distinct du monument lui-même, ce malheureux l'a refait. Il a osé tailler des blocs de travertin d'après la forme des pierres antiques, et les substituer à celles-ci, qui ont été emportées je ne sais où. Il ne nous reste donc qu'une copie de l'arc de Titus.

Il est vrai que cette copie est placée au lieu même où était

l'arc ancien, et les bas-reliefs qui ornent l'intérieur de la porte ont été conservés. Cette infamie a été commise sous le règne du bon Pie VII; mais ce prince, déjà fort vieux, crut qu'il ne s'agissait que d'une restauration ordinaire, et le cardinal Consalvi ne put résister au parti rétrograde, qui protégeait, dit-on M. Valadier.

Heureusement, le monument que nous pleurons était semblable en tout aux arcs de triomphe élevés en l'honneur de Trajan à Ancone et à Bénévent.

Les bas-reliefs de l'arc de Titus sont d'un travail excellent et qui ne rappelle point le fini de la miniature comme ceux de l'arc du Carrousel. L'un de ces bas-reliefs représente Titus dans son char triomphal, attelé de quatre chevaux; il est au milieu de ses lieuteurs, suivi de son armée, et protégé par le génie du sénat. Derrière l'empereur on aperçoit une victoire qui de la main droite pose une couronne sur sa tête, et de la gauche tient un rameau de palmier allusif à la Judée. Le bas-relief qui est placé vis-à-vis est plus caractéristique; on y voit les dépouilles du temple de Jérusalem portées en triomphe: le candélabre d'or à sept branches, la caisse qui contenait les livres sacrés, la table d'or, etc. Les petites figures de la frise complétaient l'explication du monument. On distingue encore la statue couchée du Jourdain, fleuve de la Judée, portée par deux hommes.

Cet arc était orné sur ses deux façades de quatre colonnes composites cannelées, qui soutenaient une corniche extrêmement riche. Quelques *dilettanti* regardent les victoires en bas-reliefs que l'on voit ici comme les plus belles qui existent à Rome. On suppose que cet arc a été élevé à Titus par Trajan, qui, avec sa modestie ordinaire, ne s'est pas nommé dans l'inscription que l'on voit sur l'attique, du côté du Colysée; je la transcris à cause de sa brièveté et de sa noble simplicité :

S. P. Q. R.

DIVO TITO DIVI VESPASIANI F
VESPASIANO AVGVSTO.

La qualité de *divus* donnée à Titus annonce que ce monument lui a été élevé après sa mort. On voit, au milieu de la voûte de la porte, la figure de ce grand homme revêtu de la toge; il est assis sur un aigle.

Ce monument charmant n'a que vingt-cinq pieds et demi de haut, vingt et un de large et quatorze pieds d'épaisseur. Les surfaces extérieures étaient de marbre pentélique; la pierre de Tivoli ou travertin, avait été employée pour certaines parties de l'intérieur. Vous savez que la Voie Sacrée passait sous cet arc.

Après avoir fait quelques pas vers le Colysée, nous avons vu sur la droite l'arc de Constantin. La masse de ce monument est imposante et belle: il a trois arcades comme celui du Carrousel, avec lequel nous lui avons trouvé beaucoup de rapports; il est orné sur chaque façade de quatre colonnes cannelées de jaune antique et d'ordre corinthien qui portent des statues.

Il est évident que Constantin a eu la bassesse de faire arranger en son honneur cet arc de triomphe qui avait été élevé à Trajan. On explique ainsi la beauté du plan général, qui fait disparate avec la pauvre exécution de plusieurs détails. Le caractère romain, brisé et avili par le règne d'une suite de monstres, trahissait son abaissement par la décadence des arts. Ce monument fut élevé vers l'an 326; l'inscription annonce qu'on a voulu célébrer la victoire remportée par Constantin sur Maxence.

Lorenzino de Médicis, celui-là même qui tua le duc Alexandre sans avoir eu l'esprit de convoquer un gouvernement qui

pût réorganiser la liberté, crut s'immortaliser en faisant enlever de nuit les têtes des huit statues de barbares prisonniers de guerre qui sont placées au-dessus des colonnes de l'arc de Constantin. Les têtes que nous avons vues aujourd'hui sont donc modernes; un nommé Bracci les fit sous Clément XII, d'après des modèles antiques, dit-on.

Tous les bas-reliefs de l'attique et les huit médaillons placés de chaque côté au-dessus des portes latérales, sont d'une rare beauté. Ces bas-reliefs représentent des guerres, des chasses et autres actions de Trajan. Les autres sculptures de cet arc de triomphe annoncent la barbarie qui s'emparait de Rome en l'an 326 de notre ère.

L'intérêt historique ou de curiosité nous a portés à examiner ces mauvais bas-reliefs, moins menteurs que des livres. On y voit Constantin qui prend Vérone, sa victoire sur Maxence, son triomphe; on le voit parler aux Romains réunis dans le Forum, du haut de la tribune aux harangues. Deux médaillons qui représentent le char du soleil et celui de la lune sont plus soignés.

M. Raphaël Sterni nous a fait reconnaître qu'il faut attribuer au siècle de Trajan les deux grands bas-reliefs que l'on voit sous l'arcade principale; seulement ils ont été gâtés par les sculpteurs employés par Constantin, et qui voulurent adapter à leur héros des bas-reliefs relatifs aux actions de Trajan, et qui semblent la continuation de ceux de l'attique.

Lorsque ce monument était à demi enterré, ces sculptures furent gâtées par les passants. Ce n'est qu'en 1804, sous Pie VII, que cet arc a été dégagé, ainsi que celui de Septime Sévère; ils se trouvent placés maintenant comme au centre d'une petite cour en contre-bas, laquelle est environnée d'un mur de soutènement de huit ou dix pieds de haut.

M. Demidoff avait le projet d'étendre jusqu'ici sa grande

opération relative à l'enlèvement des terres qui couvrent le Forum. Il voulait déterrer tout ce qui se trouve entre l'arc de Titus, le temple de Vénus et de Rome, la basilique de Constantin d'une part, et de l'autre le Colysée et l'arc de Constantin.

Sept des colonnes d'ordre corinthien qui ornent ce monument sont de jaune antique; la huitième est d'un marbre tirant sur le blanc. Sept des statues des rois barbares prisonniers de guerre sont en marbre violet et appartenaient à l'arc de Trajan. La huitième, qui est en marbre blanc, est un ouvrage moderne de l'époque de Clément XII, qui restaura cet arc de triomphe. On nous a fait voir une petite chambre dans l'attique.

Nous sommes allés lire la vie de Trajan à l'ombre d'un petit bois d'acacias planté par les Français à quelques pas d'ici. Elle nous a tellement intéressés, que nous sommes revenus à l'arc de triomphe pour examiner en détail les bas-reliefs qui rappellent les actions de ce grand homme.

Le premier, à gauche du spectateur qui vient du Colysée, représente l'entrée de Trajan dans Rome; le second est relatif à la voie Appienne restaurée par lui; le troisième à une distribution de vivres faite au peuple; le quatrième à Parthomasisir, roi d'Arménie détrôné par Trajan.

Le bas-relief carré, placé vers les jardins Farnèse, nous montre, ainsi que celui qui est vers le Coelius, la victoire que Trajan remporta sur Décébale, roi des Daces. Les autres bas-reliefs carrés représentent la découverte d'une conspiration tentée par le roi Décébale, Trajan qui donne un nouveau royaume aux Parthes, cet empereur qui fait une allocution à ses soldats, et enfin le sacrifice solennel qu'on appelait *Suovetaurilia*.

Les huit bas-reliefs ronds placés de chaque côté sur les petites arcades représentent des chasses et des sacrifices offerts

par Trajan à Mars, Sylvain, Diane et Apollon. Il paraît que cet arc avait des ornements en porphyre et en bronze. On suppose qu'il était couronné par un char triomphal en bronze, attelé de quatre chevaux et dans lequel Constantin était placé. Le charmant arc de triomphe du Carrousel peut donner une idée de tout ceci¹.

Quels que soient les outrages que les ouvriers employés par Constantin aient fait subir à ce monument, qui d'abord fut destiné à un grand homme, il nous semble qu'il doit toujours servir de modèle. Il est singulier qu'une chose aussi inutile fasse autant de plaisir; le genre de l'arc de triomphe est une conquête de l'architecture.

ROME, 1^{er} juin 1828. — L'empereur Adrien avait une véritable passion pour l'architecture; c'est ce que montrent bien les vestiges de la fameuse villa Adriana, sur la route de Tivoli. Il y avait fait bâtir des copies en miniature de tous les édifices célèbres vus par lui dans ses voyages. On reconnut de son temps qu'il n'y avait plus de place dans le mausolée d'Auguste pour la cendre des empereurs. Adrien saisit cette occasion de se bâtir un tombeau; le souvenir de ce qu'il avait vu en Égypte eut sans doute beaucoup de part à cette résolution. Il choisit la partie des immenses jardins de Domitia qui était la plus voisine du Tibre, et cet édifice fut la merveille de son siècle.

Sur une base carrée, dont chaque côté avait deux cent cinquante-trois pieds de long, s'élevait la grande *masse ronde* du mausolée, dont vous ne voyez plus maintenant que ce qu'il a été impossible de détruire. Les revêtements de marbre, les

¹ Voir les détails de sa construction dans les Mémoires de M. de Beausset.

corniches admirables, les ornements de tous les genres ont été brisés. On sait seulement que les vestiges de la base carrée ont existé jusqu'au huitième siècle.

L'immense tour ronde que nous voyons aujourd'hui était comme le noyau de l'édifice. Elle se trouvait environnée d'un corridor et d'un autre mur qui faisait façade: tout cela a disparu. Au-dessus de cette partie ronde s'élevaient, suivant l'usage, d'immenses gradins, et l'édifice était couronné par un temple magnifique, aussi de forme ronde. Vingt-quatre colonnes de marbre violet formaient un portique autour de ce temple; enfin, au point le plus élevé de la coupole, était placée la pomme de pin colossale qui a donné son nom à l'un des jardins du Vatican, et que nous y avons vue. C'est dans ce tombeau de bronze que furent déposées les cendres d'un des hommes les plus spirituels qui aient jamais occupé un trône. Il fut passionné comme un artiste, et quelquefois cruel. Si Talma avait été empereur, n'eût-il pas envoyé à la mort l'abbé Geoffroy? Adrien avait longtemps habité l'Égypte, et trop pour sa gloire. Le malheur qu'il y éprouva lui nuit plus aujourd'hui que ses cruautés. Il pensa avec raison qu'un tombeau tel que celui dont nous examinons les restes informes était plus élégant qu'une pyramide; mais les pyramides durent encore, et toutes les causes se sont réunies pour réduire le plus beau tombeau qui ait peut-être jamais existé à ce qu'on appelle maintenant le fort Saint-Ange ou le *Mole Adriana*.

Aujourd'hui on aperçoit au-dessus de quelques bastions fort bas une masse ronde de cinq cent soixante-seize pieds de tour, laquelle est surmontée de bâtiments assez irréguliers, et terminée par une statue de bronze de dix pieds de proportion.

Quand Aurélien renferma le Champ de Mars dans l'enceinte de Rome, il se servit du mausolée d'Adrien pour former ce